

Introduction
MÉLUSINE
OU LE SAVOIR D'UN MYTHE

Notre héritage n'est précédé d'aucun testament.
René Char, *Feuillets d'Hypnos*.

Deux romans en moyen français du XIV^e siècle livrent son nom (un de ses noms !) mais, avant et après eux, de multiples récits racontent la même histoire en Europe et dans le monde entier, témoignant du lointain enracinement mythique du personnage. Héritage sans testament, l'histoire de Mélusine est connue mais son mythe continue sans cesse de nous interroger. Mélusine, c'est d'abord le triomphe insolent de l'imaginaire. Le mot est tellement galvaudé aujourd'hui qu'on ne sait plus très bien ce qu'il désigne. Tantôt tiré vers l'imagination (dont il n'est qu'un aspect), tantôt confondu avec l'idéologie (dont il est un versant), il exprime en réalité le pouvoir infini de signifier que possèdent images, mythes ou symboles. Ce pouvoir de signifier est infini parce que ni les idées ni les concepts n'en épuisent jamais le sens. Il échappe en grande partie à la pensée rationnelle parce que le mythe, les images et les symboles créent une manière différente de signifier, excédant les capacités ordinaires des concepts. En un sens, l'image est toujours en avance sur les idées ou en décalage par rapport à elles. C'est pourquoi il y a dans toute étude d'un mythe une nécessaire part d'inachèvement. Il faut l'admettre et s'y soumettre.

On a cru très longtemps que le langage des mots était le seul moyen d'exprimer une pensée. Ensuite avec la peinture, la photographie, puis le cinéma, serait arrivée l'image qui parlerait mieux que les idées elles-mêmes parce que sa signification, plus suggestive, ne se réduit jamais à un mot ou à un concept unique. En vérité, dès les origines de l'humanité, il a existé une pensée par images. On peut l'appeler *mythologie*¹. Comment pense-t-on à cette époque l'alternance des saisons ou celle du

jour et de la nuit ? Par des mythes. Comment explique-t-on la prohibition de l'inceste ? Également par un mythe (pour la Grèce, celui d'Œdipe). Les mythes expriment les vérités fondamentales et concrètes de la société et de l'homme. La philosophie et la science théoriseront souvent ensuite sur les mêmes intuitions. Pour le monde moderne, c'est la poésie qui est devenue le refuge du mythe. C'est elle qui sait le mieux faire vibrer « les champs magnétiques » de l'image, reflets irisés de mythes primordiaux. Pour le Moyen Âge, c'est la forme du récit, du conte et de la légende qui accueillit avec ferveur l'héritage foisonnant des mythes préchrétiens et qui nous le transmet sereinement. Et Mélusine entra ainsi dans la légende de la littérature.

En recouvrant le vaste domaine du mythe, des symboles et des images, l'imaginaire mélusinien interroge les capacités créatrices d'un autre langage humain. Images et symboles sont autant de prismes de la créativité humaine que partagent les sociétés les plus évoluées comme les plus primitives. Avec les images, l'homme a toujours pensé aussi bien. Aussi n'est-ce pas un hasard si le ressourcement vers l'imaginaire des arts premiers fut recherché par les poètes, et en particulier par les surréalistes, à un moment où la culture occidentale constatait ses propres limites, voire ses échecs esthétiques et philosophiques. Ne s'agissait-il pas pour eux de retrouver cette pulsation première de l'image créatrice qui relie l'homme aux mystères de sa destinée, ceux de l'au-delà et de la mort ? Pour André Breton dans *Arcane 17*, Mélusine devient l'emblème d'une quête du mythe qui est aussi une quête du sens de l'homme et de la femme².

Au début du xx^e siècle, la révolution surréaliste a finalement accompli dans le domaine de la poésie ce que des penseurs comme Freud ou plus tard Bachelard réalisaient dans le domaine de la réflexion théorique : une réhabilitation de l'image et de la pensée mythique. L'image n'était plus simplement une bizarrerie mentale, un produit arbitraire, aberrant et illusoire de la fantaisie ou du fantasme. De plus en plus, elle devenait une autre manière de voir et de comprendre le monde mais aussi de l'habiter. L'image devenait une véritable épiphanie de l'être des choses, un moyen de connaissance (une « co-naissance », c'est-à-dire une « naissance avec », selon une fausse étymologie pourtant éclairante). Les mythes et les contes de fées n'avaient plus rien des histoires à dormir debout. Comme d'autres mythes, celui de Mélusine contenait un chiffre secret de la destinée humaine.

Car l'imaginaire n'est pas l'opposé du réel, il en est plutôt le versant caché³. Selon la formule de Bachelard rappelée par André Breton : « Qu'est-ce que la croyance à la réalité, qu'est-ce que l'idée de réalité,

quelle est la fonction métaphysique primordiale du réel ? C'est essentiellement la conviction que l'on trouvera plus dans le réel caché que dans le donné immédiat. » C'est justement la mission essentielle de l'image, du mythe et du symbole que de nous révéler ce « réel caché », la « voie méconnue du réel », selon la formule de René Girard⁴. Le mythe et la poésie sont alors les chemins les plus directs vers *notre* réalité humaine.

Ainsi, toute réflexion sur l'imaginaire nourrit les sciences de l'esprit comme elle est indispensable à la définition de la littérature qui ne se réduit nullement à la linguistique ou à la rhétorique. L'imaginaire suppose une pensée complexe de l'analogie et de l'intuition. Il est toujours présent dans l'activité mentale : dans les rêves, dans les actes quotidiens, dans les créations artistiques. L'imaginaire, c'est l'imagination symbolique en action : la singulière capacité de l'esprit humain à dialoguer avec les formes et à révéler l'invisible, le réel invisible. Cela n'est pas une simple activité esthétique. Nous obéissons, plus souvent que nous ne le croyons, à des mobiles imaginaires et à des utopies. Nous nous construisons dans l'imaginaire et à partir de lui.

L'imaginaire délivre des messages cryptés et complexes. Pour les entendre, il faut faire appel à plusieurs sciences, à plusieurs domaines du savoir⁵. L'imaginaire sait justement les mettre en dialogue car il est la science surréelle des images. Pourtant, on ne fait jamais le tour de l'imaginaire comme on fait le bilan d'une idéologie. On n'a jamais terminé d'examiner les recoins secrets des images d'un poème. La psychanalyse crut expliquer, une fois pour toutes, le mythe d'Œdipe en le présentant comme une formulation symbolique du processus de développement de la libido. Elle ne fit qu'entrevoir, grâce au mythe, la présence en l'homme de phénomènes beaucoup plus profonds que ceux formulés par les théories psychologiques antérieures.

Ainsi l'imaginaire est une invitation à comprendre autrement les rapports de l'art et de l'artiste, ceux de l'art et de la société, ceux de l'art (pictural, musical, littéraire, etc.) et de la créativité humaine. C'est pourquoi on n'étudie l'imaginaire aujourd'hui qu'à la condition expresse de faire appel à plusieurs champs du savoir : la philologie, l'histoire des religions, la mythologie comparée, l'ethnologie, le folklore, la linguistique, etc. L'imaginaire n'est pas l'objet d'une seule science, il n'est pas une « science » en soi. Il est plutôt au carrefour de plusieurs questionnements inspirés de disciplines différentes. Mélusine sera le sujet idéal d'une tentative de recomposition d'un savoir mythique et poétique qui passera par une réévaluation du regard sur les choses, les êtres et le monde. Il s'agira donc de prendre ici

Mélusine au sérieux et d'interroger la fée sur son être mythique. D'où vient-elle ? Qui est-elle ? Que sait-elle ?

NOTES

1. E. Cassirer, *La Philosophie des formes symboliques*. 2. *La pensée mythique*, Éditions de Minuit, Paris, 1972 (pour la traduction française). Du même auteur : *Langage et Mythe. À propos des noms de dieux*, Éditions de Minuit, Paris, 1973 (pour la traduction française).

2. André Breton a inspiré également (mais secondairement) une lecture féministe du mythe qui se poursuit de nos jours : A. Fella, *Mélusine, la Femme éternelle*, Dervy, Paris, 2006. Bien que l'entreprise ne manque pas de charme, projeter une idéologie moderne de la femme libérée sur la littérature du passé est l'exemple d'un anachronisme culturel que nous avons cherché à éviter dans le présent essai.

3. Sur cette réhabilitation culturelle de l'imaginaire, dans la lignée de Freud, Jung, Cassirer, Bachelard et bien d'autres, les travaux de Gilbert Durand constituent un apport essentiel. G. Durand, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, Ellug, 1996 (avec une bibliographie complète des travaux du fondateur de l'École de Grenoble, pp. 243-256).

4. R. Girard, *La Voix méconnue du réel. Une théorie des mythes archaïques et modernes*, Grasset, Paris, 2002.

5. G. Durand, *L'Imaginaire. Essai sur les sciences et la philosophie de l'image*, Hatier, Paris, 1994.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

MÉLUSINE OU LE SAVOIR D'UN MYTHE	7
Chapitre I : MÉLUSINE ENTRE MYTHE ET LITTÉRATURE	11
<i>La trame du roman, 14 ; Les sources de Jean d'Arras, 17 ; Le puzzle du mythe, 21 ; Mémoire mythique et littérature, 24 ; Temps et lieux du mythe, 27.</i>	
Chapitre II : MÉLUSINE ET LES GÉANTS.	37
<i>le géant Garganeüs, ancêtre de Mélusine, 38 ; Un roman méconnu du XI^e siècle, 39 ; Le géant et la vouivre, 42 ; Garganeüs, ancêtre de Gargantua, 44 ; Jeu funèbre et rite guerrier, 45 ; Les géants Gardon et Grimaut, 47 ; Des enfants et des cyclopes, 49 ; Le sel, géniteur des géants, 50 ; L'anguipède des eaux saumâtres, 52.</i>	
Chapitre III : L'ANGUILLE MÉLUSINE	61
<i>L'anguille, un poisson serpent, 62 ; Anguilles mythiques, 63 ; Le Poitou, un royaume de l'anguille, 68 ; Pâté d'an- guilles, 71 ; Un poisson de science, 73 ; Tout Lusignan dans une peau de cerf, 76 ; Le phoque, la loutre et le forgeron, 79.</i>	
Chapitre IV : MÉLUSINE ET LES MONSTRES MARINS	89
<i>Le Livre des monstres (VIII^e-IX^e siècle), 89 ; Le monstre hybride, 90 ; La sirène et Protée, 96 ; Mélusine, poisson de mer, 98 ; Mélusine marine, 103.</i>	
Chapitre V : MÉLUSINE, L'ESPRIT DU SEL	113
<i>Au pays des marais salants, 113 ; Une géographie du sel, 115 ; La chair salée, 118 ; Le sanglier des fontaines salées,</i>	

120 ; *Maillezais, l'abbaye du sel*, 122 ; *Sel et feu : Mélusine et la Lituanienne Gabija*, 123 ; *Le moulin à sel des géants*, 125 ; *Pantagruel le salé*, 128.

Chapitre VI : MÉLUSINE, FILLE DES VAGUES 137

L'étrange pêche du Kalevala, 138 ; *Les traces d'un récit mélusinien*, 140 ; *Une figure protéenne*, 143 ; *Les neuf vagues de l'ondine*, 144 ; *Les vagues sorcières*, 147 ; *Envoûtements et maléfices*, 149.

Chapitre VII : MÉLUSINE, LA SIRÈNE ET LA CANICULE 155

L'animal guide, 156 ; *Chasse, lune et astrologie*, 158 ; *Fonder un lignage*, 159 ; *Les enfants monstrueux*, 161 ; *L'interdit*, 163 ; *Le serpent, la sirène et le soleil*, 166 ; *La sirène et Sirius*, 167 ; *La Sainte-Lucie (13 décembre) et la méridienne*, 169.

Chapitre VIII : TROIS SŒURS 179

Une triple malédiction, 179 ; *Les Mères et les fées*, 182 ; *La déesse triple et unique*, 184 ; *Le calendrier des fées*, 185 ; *La roue des solstices*, 187 ; *Dames de l'Épiphanie et reines d'abondance*, 188 ; *Mythologie chrétienne de l'Épiphanie*, 191 ; *La tiffenotte et la vache sacrée*, 192.

Chapitre IX : L'ENVOI DE MÉLUSINE 199

L'ultime métamorphose, 199 ; *Images du serpent ailé*, 202 ; *La femme oiseau*, 204 ; *L'esprit aérien*, 206 ; *Retour à l'origine*, 207 ; *Le pas de la fée*, 208 ; *Langue et mythe*, 212.

Chapitre X : LE SABBAT DE MÉLUSINE 217

Un tabou protecteur, 217 ; *La loi féminine*, 219 ; *Le serpent initié*, 221 ; *Le sixième jour*, 223 ; *Le sel d'immortalité*, 226 ; *La femme en salaison*, 228.

Conclusion

LE PUZZLE INACHEVÉ DU MYTHE 235

BIBLIOGRAPHIE 239

INDEX DES MOTS COMMENTÉS 247

INDEX DES ŒUVRES ET DES NOMS PROPRES 249